

Le père de la peinture monumentale

Metz. Action, pathos et iconographie : le Centre Pompidou consacre une rétrospective éclairante au pionnier du cinéma Sergej Eisenstein. Par Sophia Schülke

Le bébé qui hurle dans le landau, sa mère touchée par une balle, une foule en panique. Mais surtout le landau, déchiré par une grêle de balles, se précipite dans un escalier extérieur. Un escalier monumental aux marches apparemment sans fin. Même les cinéphiles qui n'ont jamais vu le film connaissent cette scène sur les marches du port d'Odessa, qui a rendu célèbre le film muet de Sergei Eisenstein "Le cuirassé Potemkine".

Au Centre Pompidou de Metz, la scène se déroule en boucle sur un grand écran et montre à quel point le style est encore intemporel et captivant 95 ans après sa création. À elle seule, elle vaut la peine d'une promenade dans l'exposition "L'œil extatique". Sergei Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts", qui éclaire l'œuvre du réalisateur soviétique probablement le plus célèbre.

On apprend rapidement ici qu'Eisenstein (1898–1948) était plus qu'un "simple" cinéaste. Né à Riga, Eisenstein était un théoricien du cinéma qui a défini le style et un historien de l'art très compétent. L'exposition présente un compte-rendu surprenant et passionnant de la diversité de l'œuvre d'Eisenstein. Car le cinéaste a été fortement influencé par les classiques et les contemporains de la peinture, de la gravure, du dessin et de la sculpture dans sa conception picturale et a fait référence à des œuvres de Michel-Ange, Eugène Delacroix, Félix Vallotton et Alexander Rodchenko, entre autres.

La première pierre de l'œuvre cinématographique complexe et novatrice d'Eisenstein a été posée par le directeur de théâtre et avant-gardiste Vsevolod E. Meyerhold, avec lequel le jeune homme a fait son apprentissage à Moscou. Meyerhold avait une compréhension symboliste et antinaturaliste de la scène et a ouvert la voie au théâtre moderne. Basée sur ces premières influences, l'exposition, qui comprend des prêts des Archives d'État de la littérature et de l'art russes et du musée du quai Branly-Jacques Chirac, retrace la carrière d'Eisenstein à travers sept films – du premier long-métrage "Grève" (1925), "Cuirassé Potemkine" (1925) et "Octobre" (1927) à "Ivan le Terrible" (1944–46).

L'accent est mis sur la mise en évidence des parallèles entre les films d'Eisenstein et l'art qui a influencé de manière décisive son regard cinématographique. Et ce, d'une manière étonnante, car les sources d'inspiration d'Eisenstein sont drapées autour des scènes de film projetées avec des peintures, des sculptures, des dessins et des photographies. Ils montrent clairement à quel point il a composé ses scènes de manière graphique. Ainsi, il s'est également inspiré du genre et du classique de tous les temps "Cuirassé Potemkine" des très grands : Les marins endormis du film rappellent "L'esclave mourante" de Michel-Ange, la mère effondrée de la sculpture frontale érotique du Bernin "Le ravissement de Sainte Thérèse". Son "Ivan le Terrible", à son tour, fait référence à plusieurs reprises aux icônes byzantines et à l'art japonais de la gravure sur bois. Eisenstein a habilement transféré des méthodes de représentation canonisées et éprouvées dans le jeune

milieu du cinéma et est devenu l'un des premiers pères de la dramaturgie monumentale à l'écran. Son jeu très contrasté de gros plan et de profondeur d'espace a fait le reste.

Au vu de ces interrelations, on comprend pourquoi ces films ont influencé des générations entières de réalisateurs et pourquoi leurs scènes clés impressionnent encore aujourd'hui. Car peu importe les scènes que vous regardez, elles captivent et bougent : Les coupures agressives et les moments de choc avec violence et sang, inhabituellement rapides pour les films muets, étaient destinés à exciter et à émouvoir le public de l'époque et aussi à transmettre des idéaux révolutionnaires. Eisenstein l'a appelé montage d'attraction. Il n'était pas du tout dégoûté par cette idée ; à la fin de son premier long métrage, seul, une vache est égorgée et un enfant est jeté du quatrième étage dans la cour.

Mais ce qui serait critiqué dans cette exposition très intéressante et fascinante, ce sont les références manquantes à l'habile compagnon d'armes d'Eisenstein, Eduard Tisse, et l'influence surprenante de deux artistes lorrains. Apparemment, Eisenstein a repris les idées du caricaturiste Grandville et du graveur Jacques Callot. Leurs œuvres sont également exposées, mais il n'est malheureusement pas fait mention du fait qu'elles proviennent toutes deux de Nancy. Et en ce qui concerne l'œuvre d'Eisenstein, il aurait été intéressant d'approfondir le rôle du cinéaste de la guerre mondiale et des actualités Eduard Tisse, qui a tourné tous les grands projets d'Eisenstein. Mais seulement une goutte d'amertume. Pour tous ceux qui se demandent quelle est la taille réelle des images cinématographiques obsédantes créées conceptuellement, c'est exactement le bon endroit.

"L'oeil extatique". Sergej Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts", jusqu'au 24 février, Centre Pompidou à Metz. Ouvert du mercredi au lundi de 10 h à 18 h.